

Christiane Montécot, Vladimir Osipov et Sophie Vassilako (éds.) Autour du nom propre (cahiers balkaniques 32)

Sarah Leroy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2190>

DOI : [10.4000/praxematique.2190](https://doi.org/10.4000/praxematique.2190)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 204-207

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Sarah Leroy, « Christiane Montécot, Vladimir Osipov et Sophie Vassilako (éds.) Autour du nom propre (cahiers balkaniques 32) », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 42 | 2004, document 14, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2190>

Tous droits réservés

Christiane MONTÉCOT, Vladimir OSIPOV et Sophie VASSILAKO (éds.)
AUTOUR DU NOM PROPRE (CAHIERS BALKANIQUES 32)
Paris : Publications Langues'O, 2001, 262 p.

La revue *Cahiers Balkaniques*, publiée par l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), propose des numéros portant tantôt sur la linguistique et les langues, tantôt sur la culture et la civilisation, de l'aire géographique balkanique.

Si ce numéro semble, au premier abord, plutôt linguistique, il apparaît bientôt que le nom propre se trouve à l'intersection de la langue et de la civilisation et constitue, à ce titre, un objet d'étude particulièrement approprié à l'approche de la revue. Certains articles sont donc essentiellement linguistiques, d'autres portent sur des aspects sociaux ou culturels, d'autres encore mêlent les deux. L'ensemble est cependant structuré autour des différentes langues abordées, toutes indo-européennes et en usage dans l'espace balkanique : albanais, grec, romani, roumain et serbo-croate.

Trois articles sur l'albanais ouvrent le volume et illustrent la variété des approches possibles évoquée ci-dessus, de la description linguistique du nom propre à son rôle social et sa place dans les questions identitaires. Le

premier article, de Bahri Beci, traite « Des caractéristiques grammaticales du nom propre en albanais », en suivant une présentation qui rappelle le traitement traditionnel du nom propre par les grammaires du français : la détermination, le genre, le nombre, la déclinaison et la graphie du nom propre sont successivement abordés et comparés avec ceux du nom commun. De la norme grammaticale on passe à l'usage, avec l'article d'Artur Lamaj et Valter Memisha consacré à « L'emploi des noms de personnes en albanais ». On y voit que le fonds anthroponymique albanais, constitué de deux principales couches (« noms locaux anciens » et « noms étrangers »), se double, dans l'usage, de l'emploi de formes secondaires, généralement hypocoristiques, obtenues par divers procédés morphologiques. L'hypothèse des auteurs, selon laquelle ces formes secondaires constitueraient un témoignage de « la mentalité du peuple albanais », en une certaine forme de résistance linguistique, peut cependant sembler discutable, tant les faits décrits paraissent partagés et répandus dans de nombreuses communautés linguistiques. Dans la même perspective (« Les noms propres albanais et quelques-unes de leurs particularités à l'époque actuelle »), Tomor Plagarrica met en lumière, à l'aide d'une étude de terrain, un actuel retour des prénoms anciens « de souche autochtone », albanais ou illyriens, au détriment des prénoms relevant d'une influence religieuse ou politique. L'auteur voit également dans ces choix dénominatifs la marque d'une spécificité culturelle albanaise.

On retrouve une grande diversité d'approches dans les trois articles consacrés au nom propre en grec. Irini Tsamadou-Jacobberger, avec « La catégorie du nombre et le nom propre en grec moderne », confronte les faits du grec (en particulier les emplois du nom propre avec un déterminant indéfini et les cas de pluralisation) aux théories et analyses développées en linguistique française autour de l'hypothèse du prédicat de dénomination et de la description des emplois modifiés du nom propre. L'article suivant diffère profondément de cette analyse syntaxique et sémantique, puisque « Les anthroponymes du grec moderne », de Charalambos Simeonidis, reprend un chapitre de son *Introduction à l'onomastique du grec moderne*. On y trouve donc une présentation des principes de l'anthroponymie, ainsi qu'un panorama, très complet et abondamment illustré, des noms de baptême, puis des noms de famille, du grec. C'est également aux noms de famille que s'intéresse Rinaldo Marmara, qui propose une « Étude étymologique des noms propres grecs empruntés au turc ottoman en tant que termes désignant un métier », avec une série de fiches étymologiques retraçant les évolutions sémantiques, morphologiques et phonétiques entre des emprunts au turc ottoman et des noms propres grecs. Les noms propres témoignent ainsi de la place de la culture levantine en Grèce.

Les deux articles concernant l'onomastique rromani sont quasiment uniques en leur genre. Aussi ont-ils pour but de proposer au lecteur une vision d'ensemble de ce domaine émergent. Rajko Đurić (« Les noms propres de la langue rromani ») indique que le fonds ethnique des noms des Rroms est assez pauvre, en raison de l'adaptation de ce peuple à ses milieux d'accueil ; il donne cependant plusieurs listes d'anthroponymes, parfois complétés d'une fiche étymologique, et quelques exemples de noms de lieux, de dieux ou de fêtes traduits ou adaptés en rromani. L'anthroponymie rromani se caractérise également par la persistance de la structure patronymique européenne ancienne (nom personnel + nom d'un parent sous une forme possessive), auquel vient s'ajouter le surnom, ou « baro anav », proprement rrom. Ion V. Dron approfondit cette question avec le cas de « L'anthroponymie des Rroms de Moldavie » ; il rapporte, lui aussi, l'adoption par les Rroms des anthroponymes locaux (ici moldaves), et constate le maintien d'un système de dénomination/présentation particulier, emboîtant les noms de la tribu (*nècîa*), de la lignée (*vîca*), du locuteur lui-même et de l'un des ses parents.

Le roumain est représenté par le seul article d'Hélène Lenz, « Observations sur certains changements de noms propres dans le cadre ethnolinguistique roumain ». Dans le contexte politique de la Roumanie communiste (1945-1999), des changements nominaux se sont produits pour les lieux (remplacement du nom par un autre, glorifiant généralement une personne), ou pour les personnes : de nouveaux noms ont pu apparaître pour les nouveau-nés, tandis que d'autres, antérieurs, étaient « tabouisés », car idéologiquement non conformes. Une enquête de terrain montre que ces changements anthroponymiques ont été profondément intégrés par la population, accompagnant une désagrégation identitaire plus générale. H. L. éclaire encore cette utilisation totalitaire du changement de nom en la mettant en relation avec les coutumes magico-religieuses de mutation du nom.

Les peuples, les langues et les territoires formant ce qu'on continue, par commodité, à appeler « domaine serbo-croate » représentent, pour le public français non averti, un imbroglio historico-culturel difficile à démêler. Les quatre articles se rapportant à ce domaine serbo-croate ne l'éclaireront malheureusement guère, tant ils sont également complexes et composites, témoignant, là encore, du statut si particulier du nom propre. Une première approche, d'orientation sociolinguistique, est proposée par Asja Prohić, qui décrit dans un long article « Le changement des noms de lieu et les usages individuels des noms identitaires en ex-Yougoslavie ». L'objet de cet article est double, puisqu'il approfondit d'une part la problématique de la redénomination dans un contexte politique totalitaire, et qu'il aborde d'autre

part le sentiment identitaire de populations hétérogènes à travers les ethnonymes qu'elles s'attribuent. Si l'article de Ugo Vlajavljević (« Trois langues ou trois familles de noms propres d'une même langue ? »), nous semble presque totalement hors sujet, puisqu'il y est question du colinguisme en Bosnie-Herzégovine et que le nom propre n'est mentionné que tardivement, latéralement et de façon métaphorique, celui de Frosa Pejaska-Bouchereau renoue avec la tradition de l'onomastique littéraire, à propos « De l'usage des noms propres et la question de l'identité dans *Le Retour de Filip Latinovič* de Miroslav Krleža ». La question de la construction personnelle et de l'héritage familial s'y trouve mêlée à celle de l'identité ethnique, nationale et linguistique par l'intermédiaire du nom propre, éternel lieu d'investissement identitaire. Certains problèmes afférents à la traduction des noms propres sont par ailleurs rappelés. Pour clore cette section, Vladimir Osipov présente quelques « Notes onomastiques du domaine "serbo-croate" ». Ces notes concernent tout d'abord essentiellement des formes complexes comprenant un toponyme ; les anthroponymes sont ensuite abordés du point de vue de leur forme d'adresse, de la combinatoire prénom/nom, dans les écrits quotidiens comme dans des formes poétiques.

On trouve en fin de volume deux comptes rendus de lecture portant sur des ouvrages en relation avec le thème du nom propre.

En dehors du contexte des études balkaniques, ce volume présente un intérêt pour tout linguiste s'intéressant au nom propre. S'il n'y fera pas forcément des découvertes d'ordre théorique, ou même descriptif et analytique, pour tout ce qui concerne l'étude syntaxique et sémantique du nom propre en discours, car les études présentées ici sont, pour la plupart, assez peu au fait des travaux récents sur le sujet, il aura beaucoup à gagner à élargir son horizon avec cette publication. En effet, la situation résolument ouverte des *Cahiers balkaniques* permet à l'onomastique de côtoyer la sociolinguistique, aux méthodes rigoureuses de l'étymologie de se confronter à des approches littéraires... Elle rappelle également la dualité intrinsèque du nom propre, le flou de ses limites : qu'on le ramène, comme souvent, au duo nom de lieu/nom de personne et qu'on essaie de le considérer uniquement en tant que forme linguistique, et voilà les noms de peuples, de rues, de dieux, de fêtes, les dérivés, qui reviennent, et l'histoire, la culture, la construction identitaire qui s'imposent. Le plus grand mérite de ce volume est donc de nous inviter à renouer avec une approche sensible et multidisciplinaire du nom propre, une approche relevant profondément des sciences humaines.

Sarah LEROY
U.M.R. — C.N.R.S. 7114 (Paris X)